

cœur est de moitié dans son travail, il se surpasse de beaucoup lui-même. Son épître première à son père, celle qu'il adresse à son petit-fils sous le titre de *protrepticon*; plusieurs de ses épigrammes à sa femme sont des pièces dignes d'éloges. La lettre à son fils qui venait de le quitter est extrêmement touchante. Peut-on ne pas remarquer ce vers si vrai et si simple d'une lettre, où il lui annonce un envoi de gibier :

Vescente te frumur magis (1).

De cet autre, où, en parlant d'un accident qui a menacé la vie de son fils, il dit :

Illa meum petiit tegula missa caput (2).

Ce mot me semble aussi touchant et moins recherché que celui de M^{me} Sevigné: *Ma chère fille, j'ai mal à votre poitrine.*

L'Idylle qui a pour titre *Villula*, est sans doute fort courte, mais elle a encore dix vers de trop ; sans ces vers, où le goût du rhéteur vient refroidir l'inspiration du poète, cette pièce serait un petit chef-d'œuvre de sentiment et de délicatesse, qu'on croirait dérobé aux tablettes d'Horace :

Salve hærediolum, majorum regna meorum,

Quod proavus, quod avus, quod pater excoluit :

Quod mihi jam senior properata morte reliquit.

Eheu ! nolueram tam cito posse frui !

Justa quidem series patri succedere ; verum

Esse simul dominos gratior ordo piis (3).

(1) En te l'offrant, j'en jouis davantage.

(2) C'est ma tête qu'a frappé cette tuile.

(3) Salut, mon petit champ, humble royaume de mes ancêtres, toi que mon bisaïeul, que mon aïeul, que mon père a cultivé ; toi qu'il me laissa, enlevé déjà vieux par une mort prématurée. Hélas ! je n'aurais pas voulu te posséder sitôt ! sans doute il est naturel que le fils succède à son père ; mais quand on s'aime bien, il est plus doux de posséder ensemble.